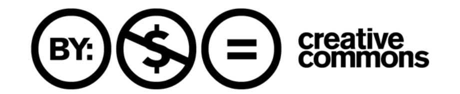




Conférence de M. Kristofer Schipper

Kristofer M. Schipper



RELIGIONS DE LA CHINE

Directeurs d'études : MM. K.M. SCHIPPER et TCHANG FOU-JOUEI

Conférence de M. K.M. SCHIPPER

Les Canons taoïstes des Song

Même si l'on ne s'accorde pas toujours pour donner à la Chine à partir du x[e] siècle le nom de « moderne », il est indéniable que la période de la fin des T'ang jusqu'aux premières décennies des Song marque un tournant essentiel dans l'histoire. Dans le domaine des religions, la grande persécution du Bouddhisme des années 840 porte à celui-ci un coup dont il ne se relèvera jamais. Par contre, de façon beaucoup plus graduelle, le développement des cités marchandes, de leurs corporations et guildes provoque l'émancipation des cultes locaux, ce qui favorise l'essor de la liturgie taoïste. On a donc pu parler (Strickmann) d'une renaissance du taoïsme sous les Song.

Tout reste à faire dans le domaine de l'historiographie du taoïsme de cette époque, les recherches sur les textes ayant porté jusqu'ici essentiellement sur ceux de la Chine antique et médiévale. La tâche n'est pas aisée. Aucun des Canons taoïstes des Song n'a survécu, et même les catalogues n'existent plus. Le Canon des Ming de 1442, avec son supplément de 1607, a certainement conservé des fragments des Canons Song. On distingue des groupes de textes (par exemple : n[os] 817 à 850 ; 1313 à 1409 ; etc.) qui ont pu être transportés tels quels de quelque collection Song. Mais cela ne suffit pas pour nous donner une idée générale de la nature des Canons taoïstes de cette époque. Il faut donc essayer de démêler ce problème par d'autres biais.

1. – La nature du Canon taoïste du début des Song

La destruction, pendant la période troublée des Cinq Dynasties, des collections réunies sous les auspices des empereurs T'ang (cf. Tou Kouang-t'ing : *Li-tai tch'ong-tao ki)* incite les souverains Song à commanditer une nouvelle compilation. Commencée sous T'ai-tsong (976-997), elle fut achevée sous Tchen-tsong (997-1022). Différentes

équipes, en Chine du Sud (où certaines collections avaient été conservées) et à la capitale, devaient œuvrer pendant une vingtaine d'années – en partie sous la houlette du premier ministre Wang Kin-jouo – pour terminer ce corpus officiel des textes canoniques.

Il a souvent été dit que le *Yun-ki ts'i-ts'ien* de Tchang Kiun-fang (*fl.* 1012 ; un des compilateurs du Canon) était en quelque sorte un résumé des matériaux de ce *Tao-tsang*. La publication de notre index de l'encyclopédie de Tchang nous a fourni l'occasion d'apporter quelques précisions à ce sujet. Le *Yun-ki ts'i-ts'ien* ne concerne, en réalité, que la pratique privée du taoïsme ; il ne contient aucun rituel liturgique et il ne saurait donc être considéré comme représentatif du Canon de Tchen-tsong, dans lequel ce genre de texte ne faisait certainement pas défaut. Une autre caractéristique remarquable et qui elle, par contre, pourrait bien s'appliquer au *Tao-tsang* impérial de l'époque, est le net archaïsme des textes retenus. En effet, dans sa préface au *Yun-ki ts'i-ts'ien*, Tchang Kiun-fang affirme que son activité à la tête de la commission de rédaction du Canon s'est placée sous le signe de la reconstitution du *Tao-tsang* des T'ang, autant que cela était possible. Il est vrai que le *Yun-ki-ts'i-ts'ien* contient un très grand nombre de textes des Six Dynasties et des T'ang, et relativement peu d'ouvrages des Cinq Dynasties et du début des Song. Or comme nous venons de l'indiquer, la religion chinoise, depuis plus d'un siècle, avait beaucoup évolué. Le *Yun-ki ts'i-ts'ien* est donc davantage représentatif du taoïsme du Moyen Age que de celui de la Chine moderne telle qu'elle commençait à émerger à l'époque.

2. – Le catalogue des livres manquants dans le Canon des Ming (*Tao-tsang kiue-king mou-lou*)

Les compilateurs ming n'inclurent aucun catalogue ancien dans leur collection. Mais ils publièrent la liste des ouvrages qui manquaient, par comparaison avec le Canon précédent, compilé deux siècles auparavant, en 1244, par les religieux ts'iuan-tchen. Le catalogue des livres manquants donne 784 titres (pour plus de 2 000 *tsiuan*). Parmi ces titres, on trouve, en fin de liste, ceux de trois ouvrages sur l'histoire du mouvement Ts'iuan-tchen par Ts'in Tche-an. Ce dernier fut un des rédacteurs du Canon de 1244. Or la stèle funéraire que Yuan Hao-wen composa pour Ts'in (*Yi-shan wen-tsi,* 31) précise que ce dernier « ajouta ces ouvrages à la fin du Canon taoïste ». Ceci prouve que les compilateurs ming se sont basés sur le catalogue du Canon ts'iuan-tchen pour leur pointage.

Un des aspects intéressants du catalogue des ouvrages manquants est que l'ordre dans lequel apparaissent les titres semble bien être celui dans lequel les textes correspondants figuraient dans le Canon de 1244.

Ceci permet d'entrevoir l'organisation des matériaux et l'articulation de l'ensemble par rapport à la sous-division en Trois Grottes et Quatre Suppléments (*san-tong sseu-fou*). Les titres des livres manquants suggèrent des ensembles de textes pour chaque partie. A la suite d'un certain nombre de tentatives de reconstitution de ces groupes de textes, nous avons, de nouveau, été frappé de voir à quel point ces parties du Canon étaient restées conformes au modèle T'ang. A l'intérieur des sept sous-divisions on ne trouve que très peu d'ouvrages de la fin des T'ang et des Song. Ces derniers se trouvent regroupés, en nombre assez restreint, à la fin du Canon, à la suite du *Tchen-yi-pou*.

Les religieux ts'iuan-tchen, en publiant le Canon de 1244, ne faisaient en réalité que rééditer le dernier Canon des Kin, qui, lui-même, n'était sans doute qu'une copie des Canons des Song du Nord. Il ne faut pas oublier que le *Tao-tsang* de Tchen-tsong avait été imprimé. Sa diffusion et son prestige devaient rendre délicats des changements trop importants d'une édition à l'autre. Certes, chaque nouveau Canon (cf. la biographie de Song Te-fang dans le *Tchong-nan chan tchou-t'ing sien-tchen nei-tchouan,* 2) devait sans doute incorporer des textes nouveaux (par exemple les liturgies officielles de Tchen-tsong et de Houei-tsong) ; mais on peut penser que, dans cette matière, ce qu'un règne apportait pouvait être supprimé par le règne suivant, sans toucher à la masse de textes anciens, solidement ancrée à l'organisation en Trois Grottes et Quatre Suppléments. En effet, cette organisation traditionnelle représentait plus qu'une simple classification bibliographique. Nous y reviendrons.

S'il était vrai que les Canons des Song, y compris celui compilé au début des Yuan par les religieux ts'iuan-tchen, étaient essentiellement un corpus des textes antérieurs à l'époque moderne, il en résulterait que les très nombreux textes de l'époque Song (notamment des Song du Sud) qui se trouvent dans le Canon des Ming ne seraient entrés dans le *Tao-tsang* qu'en 1442 ! Or ces textes-là, auxquels il faut ajouter les ouvrages des Yuan et des Ming, constituent, quantitativement, plus de la moitié des fragments de ce Canon, le reste ayant été reconstitué à partir des fragments des Canons des Song qui survécurent à la destruction des livres taoïstes entreprise par Kubilaï dans les années 1280.

A l'avenir, il conviendra donc de distinguer clairement, dans le Canon des Ming, les ouvrages ayant fait partie des Canons Song et qui relèvent, dans l'ensemble, du taoïsme ancien et médiéval, et les textes qui ne sont entrés dans le *Tao-tsang* qu'à l'occasion de ses compilations de 1442 et 1607, et qui représentent plutôt la religion de la Chine moderne. Une réorganisation, très souhaitable, des matériaux du Canon des Ming devrait tenir compte de ce double aspect.

Grâce au catalogue des livres manquants et aux inventaires des différentes bibliothèques officielles et privées des Song qui nous sont parve-

nus, il doit être possible de reconstituer en grande partie la table des matières des Canons Song. Ce travail a été entrepris, cette année même et par une heureuse coïncidence, par mon éminent collègue Piet van der Loon de l'Université d'Oxford, dans le cadre du Projet *Tao-Tsang* de la Fondation Européenne de la Science (RCP 625 du C.N.R.S.).

Nous nous sommes tourné ensuite vers l'histoire de la classification du *Tao-tsang* en Trois Grottes et Quatre Suppléments. Élaboré tout au long de l'époque des Six Dynasties, le système semble n'avoir trouvé sa forme définitive qu'au début des T'ang. Dans les textes de cette époque, il est alors intéressant de constater que l'organisation du Canon ne correspond pas seulement à des préoccupations d'ordre bibliographique mais encore, et peut-être avant tout, à un système d'ordres et de grades initiatiques. En effet, les manuels liturgiques des T'ang parlent de graduations du taoïsme en de nombreux stades d'ordination, liés à la transmission d'ouvrages sacrés. Ce système d'organisation est dans les grandes lignes semblable : le plus bas degré de l'échelle (et en même temps la base de toute fonction liturgique) est constitué par l'initiation tcheng-yi. Le second degré est représenté par le *Tao-te king*, le *T'ai-p'ing king*, les manuels t'ai-ts'ing, etc. L'étape suivante regroupe le *San-houang wen (Tong-chen*) et des écritures diverses, telles que le *Tong-yuan chen-tcheou king*, etc. Les deux grades les plus élevés correspondent au Ling-pao (*Tong-hiuan*) et au Chang ts'ing (*Tong-tchen).* Ce schéma est aussi celui du *Tao-tsang* (en sens inverse, car le Canon commence par *Tong-tchen*, le niveau le plus élevé). On constate donc que les différentes parties du Canon correspondaient bien, sous les T'ang, aux divers degrés d'initiation. Ceci est démontré clairement par des textes tels que le n° *1238 : Tchouan-cheou king-kiai yi tchou-kiue*, qui traite de la transmission du *T'ai-hiuan pou (Tao-te king* et textes connexes).

Ce système du taoïsme médiéval est battu en brèche par les nouveaux courants qui apparaissent sous les Cinq Dynasties et au début des Song. Les nouveaux cultes et rites, souvent promus sous les auspices de l'État, sont à l'origine de textes qu'il est impossible de classer dans les catégories du système ancien. Ils se transmettent donc en grande partie en dehors du Canon des Song. Le Canon des Ming, tout en conservant le cadre des sept sous-divisions fondamentales, y inclut ces textes modernes. Le résultat est une désorganisation totale qui, pendant longtemps, a rendu très difficile l'étude de l'histoire du taoïsme.

Publications

– *Index du Yun-ki ts'i-ts'ien*, t. I. Publications de l'E.F.E.O., vol. CXXXI, Paris, 1981.

– *Le corps taoïste*, Fayard, 1982.

ACTIVITÉS DU DIRECTEUR D'ÉTUDES

– Invité au colloque : « Incontro di religioni in Asia tra il III e il X secolo d.C. » (Venise, Fondazione Cini, novembre 1981), avec une communication intitulée : « Le monachisme taoïste » (sous presse).

– Secrétaire de l'Association Européenne d'Études Chinoises.

– Coordinateur du Projet Tao-tsang de la Fondation Européenne de la Science.

Élèves : Denis ALLISTONE, Paul ANDERSEN, Brigitte BERTHIER, Christina CHAO HSU CHUN, Roger DARROBERS, Catherine DESPEUX, Sami FUKUI, Caroline GYSS, Pauline et Sandy KOFFLER, Hing-Foon KWONG, John LAGERWEY, Jean LEVI, Florian REITER, Ann ROONEY, Hsiu-huei WANG.